

SAISON
2022
2023

THÉÂTRE

Les Forteresses

Gurshad Shaheman



Photo © Agnès Mellon

AVRIL
MARDI 4
19H30

3H
GRANDE SALLE
TARIF A

Théâtre
Angoulême
SCÈNE NATIONALE



Texte et mise en scène **Gurshad Shaheman**
Assistant mise en scène **Saeed Mirzaei**
Création sonore **Lucien Gaudion**
Scénographie **Mathieu Lorry-Dupuy**
Lumières **Jérémy Papin**
Dramaturgie **Youness Anzane**
Régie générale **Pierre-Éric Vives**
Costumes **Nina Langhammer**
Régie plateau et accessoires **Jérémy Meysen**
Maquillage **Sophie Allégatière**
Coach vocal **Jean Fürst**
Avec **Guilda Chahverdi, Mina Kavani, Shady Nafar, Gurshad Shaheman & les femmes de sa famille**

Les Forteresses a été édité aux éditions Les Solitaires Intempestifs en septembre 2021.

Production : la Compagnie La Ligne d'Ombre et Les Rencontres à l'échelle – B/P.

Coproduction : le Phénix, scène nationale Valenciennes ; TNBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine ; Pôle arts de la scène - Friche la Belle de Mai ; Centre Culturel André Malraux, scène nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy ; Le Carreau, scène nationale de Forbach et de l'Est Mosellan ; le Théâtre d'Arles, scène conventionnée d'intérêt national art et création – nouvelles écritures ; la Maison de la Culture d'Amiens ; Les Tanneurs Bruxelles.

Accueil en résidence : Le Manège Maubeuge ; Les Rencontres à l'échelle – B/P structure résidente de la Friche la Belle de Mai ; Les Tanneurs Bruxelles.

Soutiens : DRAC Hauts-de-France ; Région Hauts-de-France ; Fonds SACD Théâtre ; Spedidam.

Ce projet a bénéficié de l'aide à l'écriture de l'association SACD – Beaumarchais (2019) et de l'aide à la création ARTCENA.

Remerciements : Sophie Claret, Camille Louis, Judith Depaule, Aude Desigaux.

Création le 10 mars 2021 au Manège à Maubeuge.

Gurshad Shaheman Auteur, metteur en scène, interprète

Gurshad Shaheman a été formé à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille (ERACM). Il a aussi un master II de littérature comparée obtenu à Paris VIII sur la traduction de la poésie persane. En tant qu'acteur, assistant à la mise en scène ou encore traducteur du persan, il a notamment collaboré avec Thierry Bédard, Reza Baraheni, Thomas Gonzalez ou Tatiana Julien. Depuis 2012, Gurshad écrit et interprète ses propres performances. Sa trilogie, *Pourama Pourama*, toujours en tournée, est publiée aux éditions Les Solitaires Intempestifs. En 2018, il crée au Festival d'Avignon, *Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète*, spectacle écrit à partir de récits de réfugiés LGBT issu.es du Moyen Orient. En 2019, il crée sa compagnie La Ligne d'Ombre, implantée dans les Hauts-de-France. Artiste associé au théâtre Les Tanneurs à Bruxelles, Gurshad y crée en 2020 *Silent Disco*, projet citoyen mené avec des jeunes gens en rupture avec leurs familles. En France, il est associé au Manège, scène nationale de Maubeuge, et au Théâtre de l'Union CDN de Limoges. Il est également accompagné par Le Phénix, scène nationale de Valenciennes et la Maison de la Culture d'Amiens. En 2021, il écrit et met en scène *Les Forteresses*, spectacle toujours en tournée. Le livre a obtenu en 2022 le Prix de la Librairie Théâtrale et est nommé à trois autres prix littéraires : Le prix de la littérature dramatique de l'Artcena, le prix Sony Labou Tansi et le Prix Koltes du TNS. Gurshad est également à l'origine des *Cabarets Dégenrés*, rendez-vous annuel et festif créé à Confluences à Paris puis transporté au Point Ephémère. Il vient de terminer l'écriture de *Pour que les vents se lèvent - Une Orestie*, créée en octobre 2022 au TNBA à Bordeaux dans une mise en scène de Catherine Marnas et de Nuno Cardoso. Lauréat de l'appel à projet, Mondes Nouveaux, en 2023, il crée *Jadis, lorsque mon cœur cassa*, installation sonore et florale écrite à partir de récits de personnes en parcours de soin psychiatrique. Le projet est produit en partenariat avec le Centre des Monuments Nationaux et verra le jour au Monastère Royal de Brou à Bourg-en-Bresse. Comme pédagogue, il intervient, entre autres, à l'ERACM, à l'ESTU Limoges, et dans l'antenne belge du Cours Florent à Bruxelles.

En juillet 2018, quand j'ai créé *Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète* au festival d'Avignon, ma mère a fait le déplacement de Lille pour voir le spectacle. Sa sœur cadette, installée à Francfort depuis près de vingt ans, est venue d'Allemagne. Pour l'occasion, leur troisième sœur, qui vit encore à Téhéran a pris un avion pour les rejoindre. Cela faisait onze ans qu'elles n'avaient pas été ainsi réunies toutes les trois. J'étais touché de les voir ensemble après toutes ces années, de constater combien leur lien restait solide malgré les revers du destin, les années de séparation et malgré des choix de vie parfois radicalement opposés. Je les regardais dans les rues d'Avignon, au milieu de cette grande fête du théâtre dans laquelle elles se fondaient parfaitement et je les trouvais vraiment romanesques, pour ne pas dire théâtrales.

Les trois femmes sont nées au début des années 1960, à Mianeh, une petite ville des montagnes de l'Azerbaïdjan iranien. Elles ont fait des études, traversé une révolution, vécu 8 ans de guerre

et connu l'exil pour deux d'entre elles. Elles ont eu des maris, des enfants, des divorces. Elles ont connu de grandes joies et de grandes peines. Elles ont vécu plus d'un demi-siècle et leurs petites histoires de vie contiennent en elles la grande Histoire d'une partie du monde de la seconde moitié du vingtième siècle. Chacune l'a vécue d'un point géographique différent, baignée dans une langue et un environnement culturel différents.

Ma mère, l'aînée des trois sœurs, s'est établie en France en 1990. À peine deux ans plus tard, sa cadette, a entamé avec ses deux enfants un parcours de réfugiée à Leipzig en Allemagne. La dernière est toujours restée en Iran. À Avignon, sur les terrasses des cafés ou dans leur petit appartement de location, je les regardais faire le bilan de leurs vies, passer en revue leurs réussites et leurs échecs, faire le décompte de leurs joies et de leurs peines et je me disais que je tenais là le sujet de ma prochaine pièce. Quand je leur ai annoncé le projet, elles se sont montrées un peu sceptiques au départ mais très vite un enthousiasme sincère a pris le dessus. J'ai alors commencé à les interviewer. Chaque entretien a été enregistré et a servi de base à la composition de la pièce.

À travers trois monologues entrelacés, chacune passe en revue son enfance, la relation aux parents, les études, l'engagement politique, le rapport aux hommes, au mariage, à la maternité, à dieu, à l'exil... Leurs voix se succèdent et se complètent, tissant un réseau de sensations et d'idées, dressant trois paysages intimes enchevêtrés où chacune fait pour elle-même le bilan de sa vie à l'approche du crépuscule.

Lorsque je les ai invitées à participer en tant qu'interprètes, elles étaient enchantées à l'idée de faire du théâtre et tout à la fois tétanisées par leur manque d'expérience et leur méconnaissance du plateau. Il allait de soi que je devais les accompagner dans leur désir de théâtre et leur fournir le cadre et les outils pour qu'elles puissent occuper pleinement la scène. Il était hors de question dès lors qu'elles restent assises sur un fauteuil pendant que des actrices rejouent le théâtre de leur vie devant elles. Elles devaient être les interprètes principales de ce spectacle. Or deux d'entre elles ne parlent pas du tout français. Il me fallait donc inventer un dispositif dans lequel elles puissent évoluer librement et soient au maximum de leur potentiel scénique sans que la barrière de la langue ne soit un frein. Plutôt que de considérer cette question comme une contrainte, j'en ai fait la colonne vertébrale de ma mise en scène.

La scénographie est inspirée des restaurants de plein-air dans le nord de Téhéran où les clients mangent assis sur des lits recouverts de tapis installés sur de petites rivières peu profondes. Je suis présent sur scène aux côtés de ma mère et ses soeurs.

Chacune des femmes est doublée par une actrice franco-iranienne qui prend en charge le récit de sa vie. Il y a donc une dissociation entre les corps et les voix ou plutôt un dédoublement. Les trois femmes qui m'ont confié leurs histoires sont physiquement présentes sur le plateau et prennent en charge toutes les actions théâtrales. Mais leurs histoires sont portées par trois actrices, trois « conteuses » qui déroulent le fil des événements de leurs vies. Chaque figure est donc scindée en deux : un corps réel et une voix fictionnelle.

La musique électro-acoustique est composée et jouée en direct par mon collaborateur de toujours, Lucien Gaudion. La pièce est divisée en 3 chapitres, chacun se terminant par une chanson azérie que j'interprète en direct. C'est ma seule contribution vocale au plateau, le reste du temps je ne suis qu'une oreille dans laquelle les trois femmes déversent le récit de leurs tourments. Le choix de l'azéri a son importance : c'est notre langue maternelle à tous les quatre, langue brimée et réduite à l'état de patois par la culture dominante perse. Or c'est dans cette langue officieuse que j'ai été élevé, tout comme ma mère et mes tantes. Les récits intimes seraient incomplets si je ne faisais pas résonner cette langue interdite haut et fort dans le théâtre.

Gurshad Shaheman



Pour suivre l'actualité de Gurshad Shaheman, le site de la compagnie La Ligne d'Ombre

Prochainement



ATELIER BD

- Pendant les vacances d'avril
Atelier BD
« **Hors de contrôle** »
AVEC LORENZO CHIAVINI,
Auteur et dessinateur
Pour les enfants de 9 à 12 ans

Du **lundi 17 au vendredi 21 avril**
de 9h30 à 12h30

Tarif : 30€



DANSE ET ARTS VISUELS

AVRIL
SAMEDI 8
11H

Mouche

ou le songe d'une dentelle

Carole Vergne et Hugo Dayot



Dès 3 ans

La dentelle et la nature offrent un motif délicat à ce spectacle mêlant danse et arts visuels pour les plus petits. Corps, broderies et images construisent pas à pas de fascinants tableaux et invitent à une douce rêverie.



THÉÂTRE

AVRIL
MER 26 19H30
JEU 27 VEN 28
20H30

L'Avare

Molière - Benoît Lambert

En audiodescription
le vendredi 28 avril



Quatre cents ans après sa naissance, Molière est célébré de toutes parts ! Y compris sur la scène d'Angoulême dans un *Avare* remarquablement juste, porté par des comédiens très convaincants.

VENDREDI 28

- Visite des coulisses de *L'Avare* à 13h30
 - Bord-plateau avec l'équipe artistique à 14h
- Gratuit sur réservation



MIDI PHILO

AVRIL
JEU 27

Midi philo au Théâtre

« L'argent me rend-il libre ? »

À l'occasion de l'accueil de *L'Avare* de Benoît Lambert, **Bénédicte Bault**, professeure de philosophie, vous propose de débattre autour de cette question.



Réservations : 05 45 38 61 61/62



www.theatre-angouleme.org

